

"Les jeunes ruraux ont un message à faire passer, il est simple : écoutez-nous !"

Tribune Publié le 13/12/2021 dans *Marianne*

La parole des Français des champs est confisquée et, de ce fait, très caricaturée. C'est l'avis des auteurs de cette tribune issus du Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC). Selon eux, la présidentielle doit être un grand moment de réappropriation des termes du débat.

Lorsqu'on parle de ruralité dans le débat public, on pense évidemment au monde paysan mais on oublie que les mondes ruraux sont d'abord des mondes ouvriers et les mondes ouvriers d'abord des mondes ruraux. Cet exemple démontre les paradoxes des ruralités. Ajoutons qu'un tiers de la jeunesse française est une jeunesse rurale et on en termine autant avec les clichés que les certitudes. Alors qu'on aborde une année électorale particulièrement importante pour le pays, le débat public cumule deux travers : ignorer certaines réalités de la ruralité et vouloir parler au nom de ses habitants.

Les innombrables *talk-shows* qui ont envahi nos écrans portent à son paroxysme cette tendance lourde à projeter sur la société des schémas préétablis, tenant tantôt de l'idéologie, tantôt du lieu commun. Les idées reçues psalmodiées à longueur d'émissions de « débats » sur l'ensemble des réalités et faits sociaux projettent une représentation faussée de la réalité. Comme pour d'autres sujets, la fabrique à fausses consciences marche à plein. Cet outil est certainement le plus efficace pour créer médiatiquement une France qui n'existe pas. Entre néoruralité, focalisation sur les aspects les plus socialement stigmatisés et idéalisation des mondes ruraux, on assiste à une série d'illusions d'optique que trop de médias produisent au détriment de la réalité.

« BON RURAL » VS. « BOBO » DES VILLES ?

Les mondes ruraux sont tantôt ramenés au rêve bucolique d'une société débarrassée des tourments de la vie urbaine, tantôt présentés comme la réserve d'« autochtones », de « petits blancs », frustrés, racistes et haineux. Il se trouve même des publications pour glorifier un monde que l'on imagine composé de fêtes de garage ou de squats d'abribus, certes... mais de ce fait parés des vertus du « vrai peuple » aussi fantasmé que ses soi-disant adversaires « bobo » le sont.

Parmi d'autres mondes, les mondes ruraux sont essentialisés, caricaturés, imaginés comme des mondes figés dans le temps et dont la vie sociale serait une longue suite de séquences répétitives et immuables. Le « bon rural » est, dans cette perspective, un citoyen sage mais excédé, qui encaisse les injustices avec une patience admirable. Il est moins acteur de sa vie que victime de la trahison des élites. Les produits de la ruralité sont prisés du consommateur des métropoles mais on serine au contribuable urbain que cette même ruralité vit à ses dépens. Les gens sont disqualifiés tandis que les lieux sont idéalisés.

Pourtant, la réalité des mondes ruraux est diverse et riche. À l'image de la société française, ses vérités sont contrastées et les appréhender nécessite un effort de subtilité. À bien des égards, les mondes ruraux souffrent de maux répandus : faiblesse de la couverture médicale, faiblesse de l'accès au numérique. La question primordiale est de créer des liens et des échanges entre la ruralité et les métropoles, dont l'attraction vire parfois à la cannibalisation des autres territoires. Les mondes ruraux sont, dans les difficultés qu'ils subissent, des territoires possibles d'invention, à condition que l'on ne fasse pas passer les inventions pour des substituts : la télémédecine est un appont et non une solution, le déploiement de la 5G ne doit pas faire oublier les zones blanches encore persistantes.

LA PRÉSIDENTIELLE, TEMPS D'UN GRAND DÉBAT

Leur éloignement des métropoles confère donc aux mondes ruraux une forme de pureté quasi-primitive tandis qu'elle leur ôte le droit à une parole propre et autonome. On aime tellement la ruralité qu'on préfère parler à sa place. Le drame des jeunes ruraux dans le débat qui s'ébauche est donc très simple : ce sont eux qui vivent la ruralité, ce sont les autres qui en parlent. Évidemment, ils ne sont pas les seuls à pâtir d'un tel détournement du débat public.

Les manifestations de désespoir à l'égard de la politique sont aussi le produit d'une construction par en haut du débat public. L'absence de dialectique entre le mouvement d'en haut qui préempte la définition des enjeux et un mouvement d'en bas qui, bien que vivant la réalité sociale au plus près, n'est que trop peu convié à apporter son expérience, nuit aux enjeux de la ruralité. Le temps de la présidentielle est, normalement, le temps d'un grand débat pour toute la nation. La société entière doit faire irruption dans ce débat et ne plus lâcher la parole, non par faux basisme ébahie mais par nécessité.

À une vision d'avenir pour l'ensemble du pays, il faudra ajouter le concret des engagements, et ce, dans maints domaines. Ainsi sur le redéveloppement des petites lignes de chemin de fer, sur l'accessibilité des services publics et tant d'autres sujets méritent que l'on s'y attarde. Si les jeunes ruraux ont un message à faire passer, il est simple : écoutez-nous !